

Rodolphe Burger à Sainte-Marie-aux-Mines

LE MONDE | 05.04.2012 à 15h04 • Mis à jour le 12.04.2012 à 16h21

Par Aureliano Tonet

Abonnez-vous 15 € / mois Réagir Classer Imprimer Envoyer Partager f t+ in

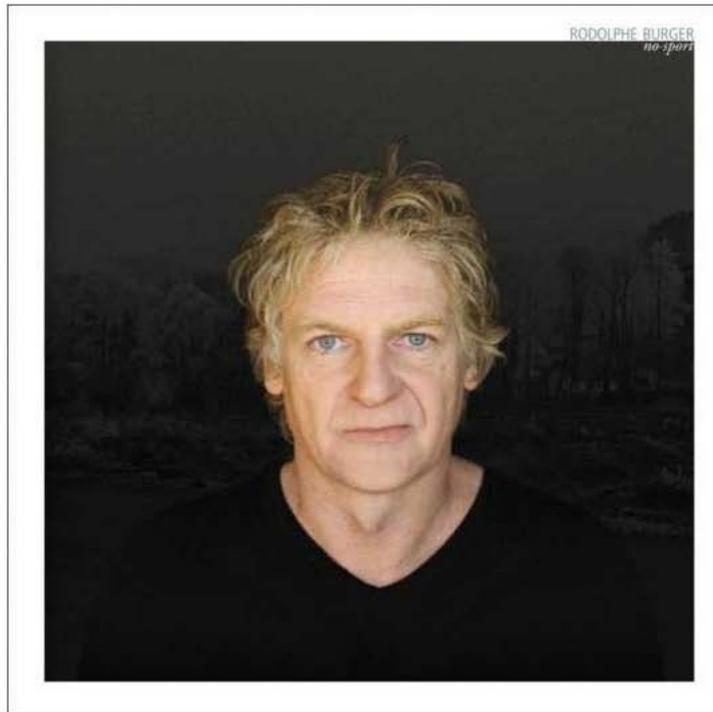
Recommander Envoyer 405 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.



Rodolphe Burger est un orpailleur un peu spécial. Avec sa ferme réaménagée en studio d'enregistrement et son drôle de festival, C'est dans la vallée, il a fait du village de son enfance, Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin), le cadre de ses découvertes les plus précieuses. Ado, Burger n'a pourtant qu'une envie : quitter ce bourg de 5 000 âmes, lové au coeur d'un vallon sinistré, où son père tient une scierie. *"Par deux fois, Sainte-Marie a fait figure d'eldorado, raconte le musicien. Au Moyen Age, la moitié de l'argent du royaume était extraite des mines de la vallée. Puis, au XVIII^e siècle, la ville est devenue le siège d'importantes industries textiles, avant que la crise ne les chasse, après-guerre."* Largué et branché tout à la fois", Burger y grandit cerclé de verdure mais *"au jus de l'effervescence soixante-huitarde"* - Hendrix et les Stones à fond sur les platines. Le bac en poche, le trublion fait ses universités à Strasbourg et Paris et découvre la philosophie *"par la bande"*, envisagée comme *"un alcool fort, du côté de l'insoumission, jamais de l'institution"*. De fait, lorsqu'on lui propose de remplacer un prof de philo dépressif à Saint-Louis, près de Bâle, celui qui rêve d'Italie et d'Amérique accepte *"à titre expérimental, par goût pour la transmission"*. C'est alors, au début des années 1980, qu'il se *"reconnecte"* avec Sainte-Marie : *"J'ai découvert que j'étais le bienvenu chez ma tante Frida, qui vivait en autarcie avec son potager, son poulailler. A ses yeux, j'étais un héros, parce que je faisais partie de la lignée des Rodolphe, comme mon grand-père et mon arrière-grand-père. Elle m'a ouvert sa ferme, me l'a léguée."* A la même époque, Burger ressort ses guitares des placards et pose les bases du groupe qui le fera accéder à la notoriété, Kat Onoma : *"La ferme est devenue notre local de répétition, puis notre studio d'enregistrement et de mixage."*

Concerts aux chandelles

Avec son acoustique singulière, ses tartes aux pommes maison et ses chambres paysannes restées "dans leur jus", la ferme attire l'élite rock et jazz, loin des tours d'ivoire parisiennes. Burger y réalise les albums de Jacques Higelin ou Jeanne Balibar - sous l'oeil du dessinateur Charles Berberian ou du cinéaste Pedro Costa -, mais aussi deux disques-clés, en 2000 : *On n'est pas des Indiens c'est dommage*, avec l'écrivain Olivier Cadiot, un mini-album en welche - le patois local -, puis ce qui sera le dernier album de Kat Onoma, dont les cordes sont enregistrées dans la chapelle de Sainte-Marie, en compagnie du père de Rodolphe, peu de temps avant sa mort. Affecté par ce décès, l'Alsacien décide de répondre à une vieille demande locale : jouer à domicile. Kat Onoma se produit trois soirs de suite, en 2000, éclairé par les chandelles de l'antique chapelle en bois, tandis qu'installations, projections et concerts gratuits fourmillent alentour. C'est dans la vallée est né. D'été en été, le festival perfectionne cette formule hybride, brassant sur trois jours les disciplines, les tarifs et les publics. Grands noms - Bashung, Murat, Higelin, Dominique A, Tindersticks... - et formations plus obscures investissent la chapelle, le théâtre à l'allemande et le temple calviniste, avec des percées éparses au creux des mines et des usines désaffectées. Depuis Paris, où il réside à mi-temps, Burger confectionne sa prog par affinités amicales et esthétiques, "loin des logiques de surenchère et de promo", au gré d'un budget modeste, mêlant soutiens public, privé et associatif.



Las, cet hiver, alors que la région, le département et la DRAC appuient son projet de faire basculer le festival en biennale, Burger est lâché par la municipalité, qui retire sa subvention et la mise à disposition de son personnel et de ses bâtiments. Claude Abel, le maire (divers droite), dit avoir "d'autres priorités". Malgré son succès public et critique, le festival est en danger de mort. Burger y voit un "délire paranoïaque" de son ancien allié et la répercussion à l'échelon local du "désengagement de l'Etat de la vie culturelle". Sous ses mèches blanches, Burger est un orpailleur hors pair, disions-nous : il fait profiter son vallon désargenté de l'éclat et du doux tintement des pépites qu'il sort de terre. Telle générosité doit aveugler, en haut lieu.